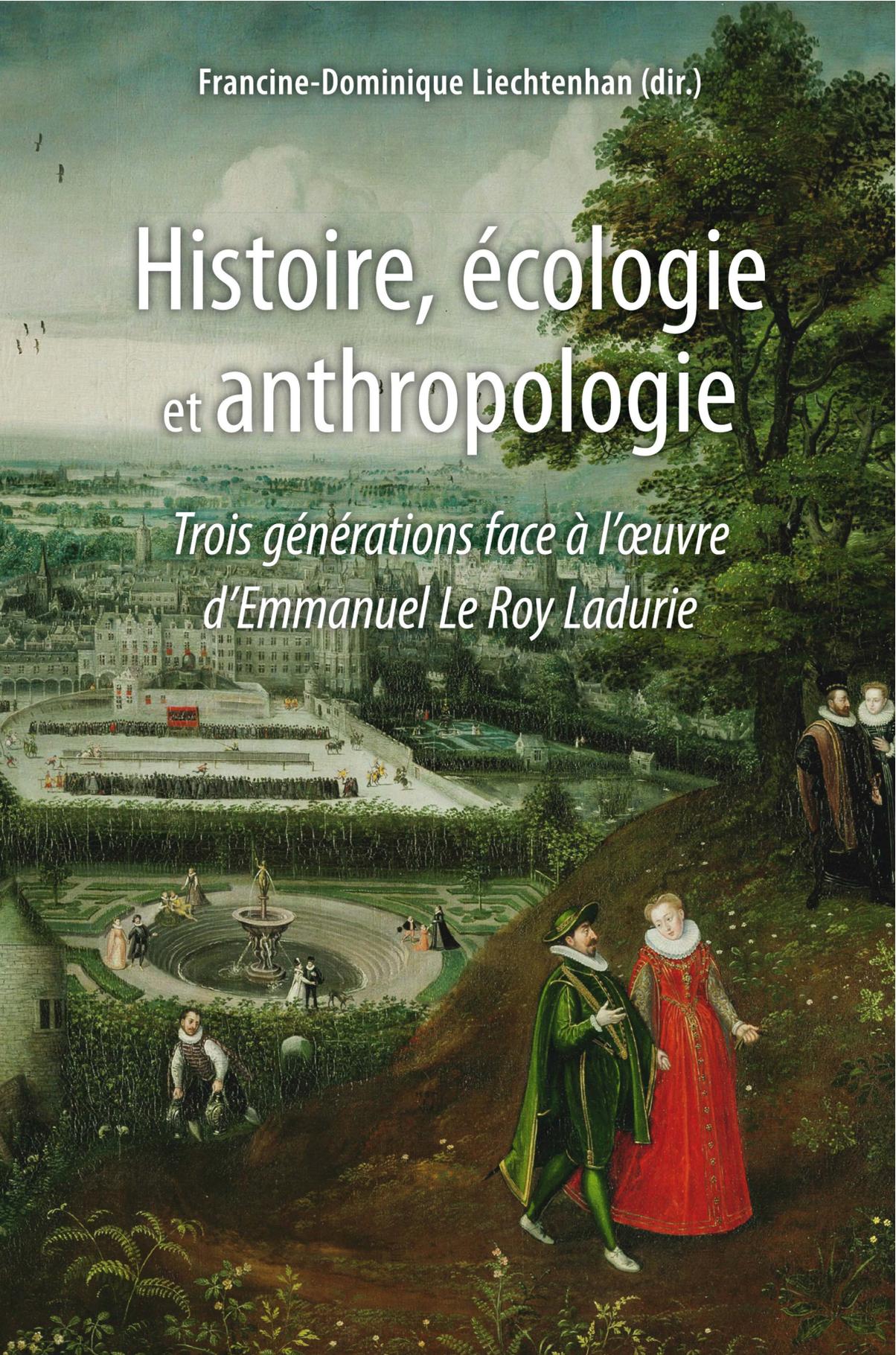


Francine-Dominique Liechtenhan (dir.)

Histoire, écologie et anthropologie

*Trois générations face à l'œuvre
d'Emmanuel Le Roy Ladurie*



HISTOIRE, ÉCOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE

Dernières parutions

- La Société de construction des Batignolles.
Des origines à la Première Guerre
mondiale (1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*
Michèle Merger (dir.)
- Industrie et politique
en Europe occidentale et aux États-Unis
(XIX^e et XX^e siècles)*
Olivier Dard, Didier Musiedlak,
Éric Anceau, Jean Garrigues,
Dominique Barjot (dir.)
- Maisons parisiennes des Lumières*
Youri Carbonnier
- Les idées passent-elles la Manche ?
Savoirs, représentations, pratiques
(France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet &
François-Joseph Ruggiu (dir.)
- Les Sociétés urbaines au XVIII^e siècle.
Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)
- Noms et destins des Sans Famille*
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)
- L'Individu et la famille dans les sociétés
urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu
- Les Orphelins de Paris.
Enfants et assistance aux XVI^e-XVIII^e siècles*
Isabelle Robin-Romero
- Les Préfets de Gambetta*
Vincent Wright
- Le Prince et la République
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard
- Histoire des familles, des démographies
et des comportements
En hommage à Jean-Pierre Bardet*
Jean-Pierre Poussou &
Isabelle Robin-Romero (dir.)
- La Voirie bordelaise au XIX^e siècle*
Sylvain Schoonbaert
- Fortuna. Usages politiques d'une allégorie
morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier
- Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoine
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba
- La Défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois
- L'Informatique en France
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn
- In Nature We Trust
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis
- Les Passions d'un historien.
Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*
- La Grâce du roi.
Les lettres de clémence de Grande Chancellerie
au XVIII^e siècle*
Reynald Abad

Francine-Dominique Liechtenhan (dir.)

Histoire, écologie et anthropologie

Trois générations face à l'œuvre
d'Emmanuel Le Roy Ladurie



AVANT-PROPOS

Francine-Dominique Liechtenhan
Centre Roland Mousnier, CNRS

Le 19 juillet 2009, Emmanuel Le Roy Ladurie fêta son quatre-vingtième anniversaire dans l'intimité familiale. Pour ses amis, collègues et élèves, auxquels s'associa une jeune génération de chercheurs inspirés de l'œuvre de ce grand historien, l'organisation d'un colloque en son hommage s'imposait. Nous affrontions cependant une difficulté majeure ; face à l'immensité de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie, la chronologie couvrant plus d'un millénaire, il fallait faire des choix thématiques.

Au fil de sa longue carrière, et de nos jours encore, rien n'échappe à la curiosité d'Emmanuel Le Roy Ladurie, des registres d'inquisition d'un abbé promis à devenir pape d'Avignon, aux récits de voyage d'une famille suisse, les Platter, aux *Mémoires* de Saint-Simon – et nous nous contentons de ne citer que ces trois sujets de son immense bibliographie – il offre toujours une vision pluridimensionnelle de l'époque choisie en y associant d'autres disciplines, la géographie, la climatologie, l'anthropologie ou encore la sociologie. Il cherche son inspiration dans les champs les plus divers, les combine, les associe et donne ainsi lieu à de nouvelles impulsions historiographiques. Ses travaux sur le climat, débutés sur un mode prémonitoire dans les années 1970, trouvent leur apogée en ce début du XXI^e siècle avec les quatre magistraux volumes sur *l'Histoire du climat*, retraçant, à l'échelle européenne, plus de mille ans de fluctuations des températures, d'intempéries, de sécheresses et leurs suites comme les mauvaises récoltes, les disettes, les épidémies et le réchauffement climatique. Il l'a réalisé avec des équipes de météorologues, de climatologues, de géographes et bien sûr d'historiens, témoignant une fois de plus de l'exceptionnelle pluridisciplinarité de sa recherche et de son esprit d'ouverture. Nous avons ainsi choisi des champs thématiques qui s'articulent autour de ses plus récents ouvrages : l'histoire du climat indissociable d'une approche basée sur des moyens techniques récents, Emmanuel Le Roy Ladurie étant un des pionniers de l'utilisation de l'informatique pour cerner les événements les plus lointains ; la saga des Platter retraçant, à travers les récits autobiographiques de trois générations, la montée d'une famille d'origine valaisanne dans la bonne bourgeoisie de Bâle, ville

universitaire importante au XVI^e siècles ; enfin, nous avons retenu cette société de cour chère à Saint-Simon. Emmanuel Le Roy Ladurie aborda les réseaux établis par le petit duc grâce à la statistique et par un recours à l'anthropologie hiérarchique, l'une et l'autre le situant sur un territoire différent de celui qu'avait exploré Norbert Élias.

8 Les actes du colloque organisé en l'honneur d'Emmanuel Le Roy Ladurie, intitulés « Histoire, écologie et anthropologie », réunissent trois générations de chercheurs venus de plusieurs pays : des collègues de sa génération, ou presque, dont l'œuvre a évolué simultanément avec la sienne, ses élèves et de très jeunes doctorants ou post-doctorants qui le connaissent par leurs lectures ou l'influence de leurs directeurs de thèse. Il nous paraissait particulièrement important d'y associer des chercheurs venus d'Europe méridionale ou orientale où, dans ce dernier cas, les livres d'E. Le Roy Ladurie furent tardivement traduits ; leur influence pèse actuellement de tout leur poids sur une historiographie en pleine transformation. Les articles consacrés à son œuvre présentent à la fois des bilans et des ouvertures vers de nouvelles recherches, la thématique s'échelonnant du Moyen Âge à l'époque contemporaine avec la parution d'une nouvelle synthèse sur l'histoire du climat. Ce recueil s'ouvre sur une étude inédite d'Emmanuel Le Roy Ladurie consacrée aux minorités françaises, un périple à travers les régions de France qui crée un pendant avec la dernière partie de l'ouvrage, les Itinérances, qui nous font voyager à travers la fortune de l'œuvre de ce célèbre historien.

Le présent ouvrage tient compte des sujets évoqués ci-dessous. Une large place est ainsi accordée aux problèmes climatiques et à leur histoire ; la culture du vin, l'évolution de sa qualité, forment un premier volet associé à des sujets chers à Emmanuel Le Roy Ladurie, comme la glaciologie, la démographie et l'anthropométrie.

La deuxième partie de ces hommages est consacrée au *Siècle des Platter*, en particulier aux thèmes centraux qui s'en dégagent : l'héritage d'Erasmus ou les guerres de religion dont père et fils furent les témoins privilégiés. Les journaux intimes et les relations de voyage de cette fratrie se prêtent aussi à l'histoire comparée, ou à l'analyse d'une certaine altérité, leurs récits offrant d'impressionnants tableaux de la France méridionale, de l'Espagne, des Flandres et de l'Angleterre à une époque de troubles religieux.

Une importante partie du volume reprend une idée majeure d'Emmanuel Le Roy Ladurie : le système de cour qu'il avait étudié en s'appuyant sur l'œuvre de Saint-Simon. Outre la présentation d'un manuscrit inédit, une attention particulière est portée aux femmes dans la hiérarchie princière, au cérémonial et à un autre aspect plus futile, mais seulement en apparence, du système de cour : la perruque, signe d'appartenance sociale, de richesse et de dignité. Le contrecoup

révolutionnaire, avec sa critique de la royauté, s'articule logiquement avec une analyse dépréciative du système de cour.

Ce recueil se clôt sur des réflexions sur les retombées de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie à l'étranger, en particulier en Europe de l'Est où sa pluridisciplinarité déconcerta des générations d'historiens férus de positivisme. Ces actes sont ainsi destinés à montrer l'influence de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie sur plusieurs générations d'historiens, influence destinée à se poursuivre dans la recherche française et bien au-delà, dans les pays les plus lointains.

*
* *

Toute notre reconnaissance va à Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie française, qui a accepté d'inaugurer ce colloque ; elle a aussi créé le lien qui nous a permis d'organiser cette rencontre en ce lieu prestigieux qu'est la Fondation Singer-Polignac. Nous ne saurions assez remercier son président Yves Pouliquen et son équipe de la parfaite organisation de ces journées mémorables. La contribution efficace des présidents de séance nous ont permis de respecter la discipline indispensable à la réussite d'une telle rencontre internationale. Notre reconnaissance va ainsi, selon l'ordre de leur intervention, au président Jean-Robert Pitte (de l'Institut), à Dominique Bourel (Centre Roland Mousnier, CNRS), Maurice Aymard (Maison des sciences de l'Homme, Paris), Bernard Cottret (Université de Versailles Saint-Quentin), Bernard Garnier (Centre d'histoire quantitative, Caen), Reynald Abad (Centre Roland Mousnier, Université Paris-Sorbonne), Daniel Roche (Collège de France) et à celui qui, depuis des années, a suivi et édité les œuvres d'Emmanuel Le Roy Ladurie : Denis Maraval qui signe aussi la postface de ce présent recueil. Enfin, nous ne saurions oublier Xavier Labat Saint Vincent qui a contribué, par ses relectures, à préparer l'édition de ces actes.

TROISIÈME PARTIE

Noblesse et société

UTOPIE POPULAIRE ET LA DÉSACRALISATION DE L'IMAGE ROYALE PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Ouzi Elyada
Université de Haïfa, Israël

La rencontre entre le projet utopique et le moment révolutionnaire se trouve au centre de cette étude. L'utopie peut être considérée comme un lieu imaginaire où évoluerait une société idéale, rêvée et désirée. Karl Mannheim voit l'utopie comme une orientation transcendant la réalité et brimant les normes de l'ordre existant, alors que l'idéologie instaurerait le *statu quo*. L'utopie étant opposée au réel, le passage d'une sphère à l'autre entraînerait donc une rupture à caractère révolutionnaire obligatoirement conflictuelle et violente¹.

Dans cette étude nous allons examiner l'usage politique du discours utopique et plus précisément le discours utopique populaire pendant la révolution française. Nous voulons montrer que le discours utopique populaire est employé pendant la période révolutionnaire pour dévaloriser et désacraliser l'image royale, et avec elle celle de la cour, auprès du petit peuple de Paris. Ce type de discours est véhiculé dans l'espace public par une presse populaire parisienne et notamment par le titre *Le Père Duchesne*. C'est à travers l'optique de l'utopie populaire, diffusée par cette presse, que l'image de Louis XVI se transforme graduellement d'un bon père du peuple et brave citoyen, en un traître, un pauvre ivrogne, un fou furieux, pour être finalement déshumanisé à travers la caricature du roi-cochon. Ces nouvelles images propagées parmi le menu peuple par les journalistes jacobins et cordeliers, ne vont guère changer jusqu'à la fin de la Terreur.

LES PRINCIPES DE L'UTOPIE POPULAIRE

L'utopie populaire se distingue de l'utopie de la culture savante par son caractère concret et pragmatique. À l'opposé de l'utopie savante qui a pour vocation de projeter un idéal social, et non de le réaliser, l'utopie populaire est conçue comme un projet réalisable. Dans ce sens, l'utopie populaire est plus proche de

¹ Karl Mannheim, *Idéologie et utopie*, Paris, Rivière, 1927 ; voir aussi Jean-Jacques Wunenburger, *L'Imaginaire*, Paris, PUF, 2003, p. 91-97 ; Jean Gabel, « Conscience utopique et fausse conscience », dans *Le Discours utopique*, Paris, Union générale des Éditions, 1978, p. 35-48.

la définition de Paul Ricoeur, qui la considère comme une projection dans le possible ou plutôt une fonction générale du possible pratique encourageant le dynamisme de l'agir collectif².

L'utopie populaire est d'abord un discours, un ensemble de signes, lus et interprétés par le petit peuple de manière concrète et performante. Pour le lecteur populaire, le monde représenté par le discours utopique n'est pas un dessin abstrait, observé de manière passive et éloignée. Au contraire, il s'agit d'une création, ou plutôt d'une simulation d'un monde tridimensionnel. Le peuple est invité à entrer dans ce monde imaginaire et à vivre l'utopie pendant une période limitée, pour oublier les misères du monde réel. Il s'agit d'une expérience concrète, vécue à travers une série de pratiques rituelles répétées chaque année. Ces rites sont pratiqués pendant les fêtes de fin d'années qui commencent vers la fin décembre et arrivent à leur apogée le jour de mardi gras avec le Carnaval.

316

Le Carnaval est le lieu de simulation de cette utopie. La mise en scène carnavalesque trouve son expression dans le déguisement – le masque, les processions, la danse, les éclats de rire, les jeux, les chants, etc. D'autres pratiques, comme les représentations théâtrales et notamment la foire, mais aussi la diffusion d'images et de pamphlets burlesques et grotesques distribués ou lus à haute voix sur les lieux de festivité³, sont également courantes.

Le passage de la vie quotidienne à un monde rêvé et utopique, se fait à travers le principe du renversement ou du monde à l'envers. Le renversement est à la fois un moyen d'accéder à la société rêvée mais aussi le résultat de cette transformation⁴. À travers le renversement se dessinent plusieurs caractéristiques de l'utopie populaire :

1. L'effacement des rapports de pouvoir – durant tout le temps carnavalesque on diffuse une série d'images représentant le renversement des rapports de pouvoir. On voit le maître d'école puni par l'élève, le patron corrigé par son apprenti, le mari battu par sa femme, le noble recevant des ordres du serviteur, et même le cheval dirigeant le paysan.

Dans la rue, le renversement des rapports de pouvoir se fait à travers le déguisement et le jeu qui créent une sorte de simulation : l'homme se déguise en femme, l'ouaille en prêtre et le paysan en noble. On se sert du masque pour simuler un état utopique où la domination de la culture officielle serait remplacée par une domination populaire.

² Paul Ricoeur, *Le Conflit des interprétations*, Paris, Le Seuil, 1969 ; voir également Jean-Jacques Wunenburger, *L'Imaginaire*, op. cit., p. 24-25.

³ Mikhaïl Bakhtine, *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970, p. 12-21 ; Claude Gaignebet, *Le Carnaval – essais de mythologie populaire*, Paris, Payot, 1974, p. 9-16.

⁴ Mikhaïl Bakhtine, *L'Œuvre de François Rabelais*, op. cit., p. 19-31.

Dans un monde utopique achevé, la hiérarchie sociale, dont le système de cour représente la quintessence, disparaît et est remplacée par une société égalitaire et fraternelle. Là, il n'y a plus de hauts et de bas, de dominants ni de dominés. À la fin du processus de renversement, la hiérarchie sociale n'existe plus, car tout est dominé par le grand corps du peuple.

2. Transparence et liberté – l'utopie achevée, elle devient un espace de liberté. Les rapports humains sont maintenant libres et spontanés. Ils sont motivés non pas par le calcul et la ruse, mais par une fraternité directe et véritable. Le principe de l'apparence est remplacé par celui de la transparence. La société se dissimulant derrière un code de comportement hypocrite et mensonger basé sur le paraître, est remplacée par une société transparente, où le langage et le comportement sont francs et directs. Ils ne cachent plus le monde, mais l'exposent et le rendent visible et évident.

Dans ce monde libéré de l'emprise de l'hypocrisie et de l'apparence trompeuse, le peuple peut s'exprimer, non pas par un comportement sérieux et contrôlé, mais de manière directe, affective et pulsionnelle. C'est le rire burlesque et grotesque, un rire d'ensemble qui renforce la solidarité, un rire libéré de toute contrainte, qui domine le monde du peuple et remplace la culture de restriction et d'autocontrôle⁵.

3. Jouissance et pays de Cocagne – dans ce monde transparent, le principe de jouissance domine. La jouissance est d'abord matérielle, car dans l'utopie populaire tout passe par l'intermédiaire du corps physique, centré autour du ventre et des organes sexuels. Le principe matériel et corporel prend le pas sur le principe intellectuel et les pulsions sexuelles ne sont plus réprimées.

Mais le monde désiré par le peuple est aussi un monde où la famine a disparu, où on ne manque de rien. C'est un vrai pays de Cocagne, royaume de la paresse et de la gourmandise. Dans ce lieu imaginaire – représenté pendant le carnaval par les images de banquet –, tout se trouve en abondance et sans effort ; ce pays de Cocagne est un festin permanent, où tous les désirs corporels sont satisfaits⁶.

4. Solidarité, sécurité et volonté générale – à l'opposé du monde réel où la société est décomposée, morcelée, formée d'individus isolés et aliénés, la société populaire désirée peut être comparée à un corps organique ou à une grande famille solidaire et où chaque membre est responsable de l'ensemble. C'est une société unie où la vie de chaque individu est intégrée dans un vaste réseau de rapports mutuels. Dans

5 Mikhaïl Bakhtine, *L'Œuvre de François Rabelais*, op. cit., p. 69-147 ; Claude Gaignebet, *Le Carnaval*, op. cit., p. 41-56.

6 Frédéric Tristan, *Le Monde à l'envers*, Paris, Hachette, 1980, p. 141-152 ; Mikhaïl Bakhtine, *L'Œuvre de François Rabelais*, op. cit., p. 277-301 ; Claude Gaignebet, *Le Carnaval*, op. cit., p. 147-152.

certaines utopies la figure centrale est celle d'un roi bienveillant jouant le rôle d'un père prodiguant ses bienfaits au peuple dont il fait partie. Il arrive aussi que ce rôle de père soit remplacé par celui des frères⁷. Dans l'utopie populaire fraternelle et égalitaire, le pouvoir appartient à l'ensemble de la communauté qui l'exerce de manière directe et non médiatisée. Ce principe de gouvernement ressemble à celui de la *volonté générale*, défini par Rousseau⁸.

UTOPIE POPULAIRE ET RÉCITS CARNAVALESQUES EN 1788 : LE PÈRE DUCHESNE ET LE ROI

318

À la veille de la révolution française, le carnaval constitue l'espace-temps privilégié de la représentation de l'utopie populaire. Mais parallèlement aux célébrations masquées qui envahissent les rues, on constate la diffusion du mot écrit : récits burlesques et grotesques, contes merveilleux. Ces imprimés, lus à haute voix dans la rue, suscitent le rire et les cris de joie des passants. Grâce à cette pratique de la lecture publique, on fait entrer les auditeurs dans l'espace-temps imaginaire de l'utopie populaire⁹.

L'un de ces contes imprimés fut distribué à la foire Saint Germain, à Paris, à l'époque du Carnaval de 1788. Ce petit imprimé in-octavo intitulé *Voyage du Père Duchesne à Versailles*¹⁰, raconte l'histoire de personnages imaginaires dont le Père Duchesne, un ancien marin devenu artisan, fait office de narrateur. Grand et gros, son caractère rabelaisien le fait facilement exploser de colère ou de joie ; il exprime ses sentiments par de grands gestes et fait usage d'un langage exclamatif, imagé et salace. Les jurons qu'il émet à tout venant sont souvent d'ordre sexuel, et abondent de termes tels que le « foutre » et le « bougre »¹¹. Dans le récit, il est traité de fumiste, terme désignant à l'origine un ramoneur dont le métier était d'installer et de réparer les cheminées et les appareils de chauffage. Mais il désigne aussi un farceur et un conteur d'histoires fantastiques, qui fait rire et fascine ses auditeurs en leur permettant d'entrer dans un monde imaginaire et merveilleux¹².

7 Sur le roi et les frères, voir Lynn Hunt, *The Family Romance of the French Revolution*, Berkeley, University of California Press, 1993, p. 53-88.

8 Sur le rapport entre volonté générale et utopie populaire, voir. M. Ansart-Dourle, « L'utopie politique de Rousseau et le Jacobinisme », dans *Le Discours utopique*, op. cit., p. 271-280. Voir aussi Charles Eisenmann, « La cité de Rousseau », dans Gérard Genette et Tzvetan Todorov, (dir.), *Pensée de Rousseau*, Paris, Le Seuil, 1984.

9 Sur les imprimés carnavalesques avant la révolution ; Pierre Frantz, « Travestis poissards », *Revue des sciences humaines*, n° 190-2, 1982-1983, p. 7-20.

10 *Voyage du Père Duchesne à Versailles*, BnF, 8° Lc2 2273.

11 Sur les jurons, voir Mikhaïl Bakhtine, *L'Œuvre de François Rabelais*, op. cit., p. 148-197.

12 Sur le personnage Duchesne, voir Ouzi Elyada, « L'usage de personnages imaginaires dans la presse et le pamphlet pendant la Révolution française », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 44-3, juillet-septembre 1997, p. 484-503.

C'est en tant que fumiste que le Père Duchesne raconte l'histoire fantastique de sa rencontre avec le Roi. D'après ce récit, le héros a été invité à Versailles pour réparer les fourneaux du château. Malgré les obstacles que représentait l'entourage du Roi, il arrive à se faufiler jusqu'aux appartements du souverain et à le rencontrer face à face. Pourtant le Père Duchesne ne modifie pas son comportement en présence du souverain. Peu impressionné, il utilise le langage et la gestuelle auxquels il est habitué. Mais le roi ne semble pas choqué, il se met à rire et emploie lui aussi les jurons transgressifs. Notre héros profite de cette ambiance amicale pour donner au roi une série de conseils sur les affaires de l'État¹³.

Ce petit récit illustre l'utopie populaire à travers le principe de renversement, le *monde à l'envers*. Face à la société de Cour, fondée sur les principes de hiérarchie et de distance autour d'un roi inaccessible, le *Voyage à Versailles* propose un monde alternatif. Dans ce monde imaginaire, les barrières séparant le roi du petit peuple sont effacées et un rapport direct, amical et joyeux, s'instaure. Le Père Duchesne se situe comme celui qui permet la réalisation de ce désir populaire, c'est lui qui brise le grand mur d'apparence qui entoure le Roi, qui le libère de l'emprise de ses conseillers et permet sa réintégration comme le père bienveillant au sein de sa grande famille populaire.

Le récit fantastique provoque un rire transgressif qui met en cause l'ensemble du système de valeurs de la culture officielle, précisément celle représentée par la cour. L'introduction de la parole populaire injurieuse dans l'espace du palais – le lieu le plus sacré de la culture officielle – constitue un acte subversif. Dans la scène où le roi prononce le mot « foutre », le héros populaire déclare que le raisonnement populaire, fondé sur une approche émotionnelle, la croyance aux phénomènes surnaturels et la réaction directe et instinctive, est nettement supérieur. Selon le Père Duchesne, le langage de l'élite « civilisée » et son mode de raisonnement sont hypocrites et mensongers et projettent une fausse représentation du réel. Seul le discours spontané, venant directement du cœur peut assurer une véritable compréhension du monde. Le fait que le roi emploie aussi ces jurons signale la victoire imaginaire de la culture populaire et la transformation de l'espace officiel en espace populaire.

Dans l'ensemble, le *Voyage à Versailles* démontre bien les quatre principes de renversement utopique : le changement des rapports de pouvoir – le Père Duchesne comme personnage dominant face au roi dominé –, la transparence – l'ouverture du palais et l'effacement de la parole hypocrite, remplacée par une parole franche et injurieuse et par le comportement impulsif et sincère –, la joie et l'abondance – le Père Duchesne raconte son histoire dans un cabaret où tout

¹³ *Voyage à Versailles, op. cit.*, p. 3-8.

le monde mange et boit –, et la solidarité et la sécurité, – la réunion du roi et son peuple formant une société solidaire et égalitaire. À travers ces quatre principes de l'utopie populaire se dessine le monde désiré du petit peuple dominé par le rire, l'abondance, la sécurité et la liberté, un véritable pays de Cocagne.

L'ILLUSION DE RENVERSEMENT UTOPIQUE EN 1789-1790

320

La prise de la Bastille en juillet 1789, a fait naître le grand espoir populaire de voir la France transformée en paradis terrestre, en pays de Cocagne dominé par les principes de la transparence, de l'abondance, de la jouissance et de la sécurité. Mais cet espoir populaire de renversement total fit peur au régime fayettiste qui prend le pouvoir le 14 juillet. Le groupe politique lié à La Fayette qui domine l'assemblée nationale, la garde nationale et l'hôtel de ville, impose depuis l'été 1789 une politique visant à empêcher le petit peuple de participer au pouvoir. Les fayettistes s'opposent au suffrage universel et transforment le peuple en citoyens passifs, sans véritables droits politiques. La société reste hiérarchique, et hostile à l'idée de participation du petit peuple aux affaires publiques. Sur le plan matériel, il semble qu'à la fin de 1789, le rêve populaire de l'abondance et de la sécurité est loin de se réaliser¹⁴.

Face à l'effervescence grandissante du petit peuple, le régime fayettiste lance à partir de l'été 1789 une vaste campagne de propagande dans les quartiers populaires de la capitale. L'objectif de cette campagne de dissimulation est de faire croire au peuple que la prise de la Bastille constitue le début d'un renversement radical de l'Ancien Régime et une étape importante vers la réalisation de l'utopie populaire. Pour cela les écrivains fayettistes dirigés par un ancien prêtre nommé Robert Estienne, distribuent dans les faubourgs populaires des pamphlets rédigés en style poissard¹⁵. À partir de fin juillet 1789 on trouve à Paris des pamphlets tels que : *Harangue des dames de la Halle aux citoyens du faubourg Saint-Antoine*, *Motion curieuse des dames de la place Maubert*, ou *La Gazette des Halles*¹⁶.

14 Sur le régime fayettiste et sa politique populaire, voir Ouzi Elyada, « Liappel aux faubourgs : pamphlets populaires et propagande à Paris, 1789-1791 », dans Michel Vovelle (dir.), *Paris et la Révolution*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1989, p. 185-203.

15 Sur le style poissard, voir A.P. Moore, *The Genre Poissard and the French Stage in the 18th Century*, New York, Columbia University, 1935 ; Pierre Frantz, « Travestis poissards », art. cit., p. 7-20. Ouzi Elyada, « La mère Duchesne, masques populaires et guerre pamphlétaire 1789-1791 », *Annales historiques de la révolution française*, n° 271, janvier-mars 1988, p. 1-16.

16 *Harangue des Dames de la Halle aux citoyens du faubourg Saint Antoine prononcée par M. Engueule, le 26 juillet 1789*, Bibliothèque historique de la ville de Paris, 12.031, n° 4 ; *Motion curieuse des dames de la place Maubert*, BnF, 8° Lb39-2412 ; *La Gazette des Halles*, BnF, 8° Lc2-2268.

Au centre de ces pamphlets se trouvent les marchandes des Halles de Paris, qui depuis le début du XVIII^e siècle incarnent, sur la scène théâtrale et pamphlétaire, la transgression et le renversement carnavalesque. Les écrivains Fayetteistes se cachent derrière les masques poissards, s'adressant au petit peuple à la première personne : ils suggèrent qu'avec l'aide du brave général et du roi bien aimé, la France sera bientôt transformée en paradis terrestre. Pourtant dans ces textes, il ne sera jamais question de passer le pouvoir aux mains du peuple. Au contraire, les poissardes énoncent un discours plein d'admiration à l'égard de La Fayette et du Roi. Le peuple, par contre, est représenté comme un groupe agenouillé et soumis qui reconnaît l'existence de barrières sociales et institutionnelles infranchissables, séparant le monde officiel du monde populaire.

Cette représentation d'une fausse utopie populaire apparaît également dans le journal de Camille Desmoulin *Les Révolutions de France et de Brabant*. Dans son n° 7 paru vers la mi-janvier 1790, une gravure montre le châtiment imaginaire de l'abbé Maury, chef de la droite antirévolutionnaire à l'Assemblée nationale. La gravure représente une scène de punition et d'humiliation de l'abbé Maury, située dans la salle principale de l'Assemblée nationale. On y voit l'abbé Maury agenouillé demandant grâce devant l'ensemble des députés. Derrière lui se trouve un homme du peuple qui menace l'abbé avec une lanière de cuir, un tire-pied de cordonnier. On peut supposer que cette scène imaginaire représente l'utopie populaire désirée, où l'ennemi, appartenant à la culture d'élite, est puni par le petit peuple qui tient le véritable pouvoir. Pourtant, l'homme du peuple ne domine pas seul. Dans la gravure, on voit aussi le président de l'Assemblée nationale, brandissant un papier portant les mots : « Décret contre l'abbé Maury »¹⁷.

La gravure représente donc un faux renversement. Il ne s'agit pas du renversement d'une élite par le peuple, mais du renversement de l'aristocratie par la nation. Le petit peuple n'apparaît pas ici comme une source de pouvoir, mais comme un instrument du pouvoir au service de la bourgeoisie qui se cache derrière l'image de la nation unie.

La tentative fayettiste de dissimuler le caractère autoritaire et inégalitaire de la monarchie constituante et de créer l'illusion que la révolution de 1789 va réaliser le projet utopique, n'a pas vraiment convaincu le petit peuple parisien. Le désir populaire d'un véritable renversement se manifeste par les troubles qui éclatent dans les faubourgs Saint Antoine et Saint Marcel durant l'hiver 1789-1790¹⁸.

17 *Révolutions de France et de Brabant, et des royaumes, demandant une assemblée nationale, et arborant la cocarde, mériteront une place dans ces fastes de la liberté*, 1790, n° 7.

18 Sur les troubles dans les faubourgs, voir Sigismond Lacroix, *Actes de la commune de Paris pendant la révolution française*, Paris, Imprimerie du Cercle social, 1890-1905, 1^{re} série, vol. I, p. 300-301, vol. II, p. 20, 123-125, 173, 343-344, 353, 375.

Pour calmer les faubourgs et censurer les esprits subversifs, la municipalité fayettiste de Paris décide d'élargir la campagne de propagande et d'agir contre toute manifestation qui peut exciter le peuple. En janvier 1790, la municipalité décide de prendre pour cible le carnaval. Craignant que la projection de l'utopie transgressive ne déstabilise plus encore la capitale, la municipalité décide, fin janvier 1790, d'interdire les pratiques festives du carnaval.

Les pamphlétaires de l'époque réagissent violemment à cette décision. Dans un écrit intitulé « Le Carnaval de 1790 », l'auteur, déguisé en M. Carnaval, accuse les fayettistes :

Comment ! Messieurs les représentants du peuple, non contents d'avoir couvert vos figures hypocrites d'un masque imposteur, et de vous en être ensuite débarrassés, vous voulez encore lever le masque aux autres ? [...] Le carnaval est proscrit pour le peuple, mais depuis l'instant des révolutions vous en avez établi un entre vous, et vous en jouissez sans pudeur ni retenue. Vous défendez, sous peine d'amande, aux marchands, d'étaler sur leurs boutiques des masques et habits de caractères, et vous ne rougissez pas de vous en revêtir dans les occasions les plus sérieuses et les plus importantes [...] ¹⁹.

À la suite de ces événements, on ne verra plus pendant plusieurs années la pratique carnavalesque à Paris. Même après la chute de la royauté, le régime girondin, et plus tard le régime jacobin, va continuer d'interdire le carnaval et le remplacer par de nouvelles fêtes. Mais à partir de la première fête révolutionnaire, celle de la Fédération, on refoule la vision de la souveraineté populaire en la remplaçant par celle de la souveraineté nationale.

RETOUR DU PÈRE DUCHESNE ET L'ACTIVATION DU RÊVE UTOPIQUE POPULAIRE EN 1790-1791

Le désir populaire de renversement radical ne disparaît pas de l'espace public parisien, il change tout simplement d'instrument. À la place des manifestations festives de déguisement, l'utopie populaire sera représentée à la fin 1790 par l'imprimé, d'abord sous forme de pamphlets isolés et plus tard par des publications périodiques.

Le retour de l'utopie populaire est lié à la naissance du club des Cordeliers au printemps 1790. Des journalistes liés à ce club comme Jacques René Hébert propageront dans l'espace public des imprimés véhiculant des représentations carnavalesques de l'utopie populaire. En effet, depuis l'automne 1790 l'utopie carnavalesque se réveille avec la réapparition du personnage du Père Duchesne

¹⁹ « Le Carnaval politique de 1790 ou exil de mardi-gras à l'Assemblée nationale, aux Tuileries, au Châtelet, et à la Commune », BnF, 8° Lb.39 2991.

qui, depuis le récit de 1788, était associé au renversement utopique radical. À la fin de 1790, on voit naître trois périodiques évoluant autour du Père Duchesne. Le journal le plus populaire fut celui rédigé rue du Vieux Colombier par l'abbé Jumel²⁰. Vers la fin décembre 1790, pour commémorer le début du cycle des fêtes du renversement, déjà interdites, le journal Duchesne insère à sa tête une vignette imagée représentant l'essentiel du message subversif. Au centre de cette vignette, on trouve le Père Duchesne dans son atelier entouré de fourneaux et de poêles. Il a gardé les mêmes traits que ceux décrits dans le récit fantastique de 1788 qui le représentent comme un véritable Gargantua. Il est moustachu, gros et gras, âgé d'une quarantaine d'années, portant un chapeau rond et des vêtements populaires. Mais à l'opposé de l'image pacifique du héros de 1788, le personnage apparaît ici armé jusqu'aux dents. Il a deux pistolets dans la ceinture, une hache à sa main droite et un fusil. Ces armes lui servent à menacer un petit prêtre qui semble trembler de peur et qui s'agenouille devant le héros, demandant grâce. Le Père Duchesne se montre décontracté et souriant, une pipe allumée dans la bouche et une bouteille du vin vide à son côté. Quant au prêtre agenouillé, il est identifié dans le premier numéro comme l'abbé Maury. En bas de la vignette, l'on trouve l'inscription : « Memento Mori, sacrée calotte »²¹.

Cette vignette vise d'abord à déclencher chez le lecteur populaire un rire méchant de supériorité face à l'abbé Maury humilié et châtié, mais en même temps la vignette transmet une certaine vision utopique du monde désiré par le petit peuple. En effet, la vignette se réfère explicitement à la tradition carnavalesque du monde à l'envers. La démonstration du Père Duchesne qui punit l'abbé Maury est plus qu'une confrontation entre un patriote et un aristocrate. Il s'agit d'une représentation de renversement entre la culture populaire et la culture des élites. C'est le petit peuple qui se présente armé, c'est lui qui gouverne et qui possède le droit de punir, face au représentant de la culture élitaires mis dans une position d'infériorité. Il semble donc que l'auteur transmette à travers cette vignette une représentation d'un pays de Cocagne où le petit peuple domine seul, et baigne dans le plaisir et l'abondance – vin, tabac –, la sécurité – armes – et la joie.

20 Les trois publications sont : « Le Père Duchesne d'Hébert », BnF, 8° LC2 512, « Le Père Duchesne de Lemaire », BnF, 8° LC2 448, et « Le Père Duchesne de la rue du Vieux Colombier », BnF, 8° LC2 513. Sur ces trois publications, voir Ouzi Elyada, *Presse populaire et feuilles volantes de la Révolution à Paris 1789-1792*, Paris, Société des études robespierristes, 1991, p. 83-108, 62-82, 109-127.

21 Sur l'évolution de la représentation populaire de l'abbé Maury pendant la Révolution, voir Ouzi Elyada, « La mise en pilori de l'abbé Maury : imaginaire comique et mythe de l'antihéros pendant la Révolution », *Annales historique de la Révolution française*, n° 3, 2005, p. 1-24.

Rappelons, que onze mois plus tôt, en janvier 1790, Camille Desmoulins publiait une gravure représentant le député de la droite agenouillée et demandant grâce. Pourtant la gravure du « Père Duchesne » de la rue du Vieux Colombier est beaucoup plus subversive. Car dans la gravure de Desmoulins, la véritable autorité est le président de l'Assemblée nationale dont le petit peuple est le bras exécutant. Par contre, dans la gravure du journal « Duchesne », la scène ne se déroule pas dans l'espace officiel de l'Assemblée, mais entièrement dans l'espace populaire où le personnage populaire apparaît comme la seule incarnation du pouvoir, celui de petit peuple²².

La vignette « Memento Mori » reste à la tête du journal « Duchesne » de la rue du Vieux Colombier jusqu'à sa disparition en été 1791. Mais elle sera vite contrefaite par la plupart des publications « Duchesne ». Jacques René Hébert, par exemple, la contrefait trois semaines après sa première apparition et il va la garder à la tête de son journal jusqu'à sa disparition au mois de mars 1794.

324

LES VISITES DU PÈRE DUCHESNE AU CHÂTEAU DU ROI ET LE RENVERSEMENT DES RAPPORTS DE POUVOIR : 1790-1793

Depuis fin 1790 le personnage de Duchesne devient l'incarnation du désir utopique de renversement populaire. La performance de la souveraineté populaire à l'égard du roi est représentée de manière progressive entre l'automne 1790 et l'été 1791.

C'est vers la fin septembre 1790 que Jacques René Hébert fait revivre le récit du *Voyage*. Suite à la diffusion des rumeurs sur un possible enlèvement du roi, le Père Duchesne d'Hébert rend visite au roi qui se trouve à ce moment-là dans le château de Saint Cloud²³. Comme dans le *Voyage à Versailles*, les bonnes règles de système de la cour sont transgressées : « Aussitôt que le roi sut que le Père Duchesne désirait le voir et lui parler, il a commandé qu'on ouvre les battants. Le Père Duchesne, foutre ! a-t-il dit, qu'il entre, c'est un honnête homme [...] le roi me voyant se mit à rire à gorge déployée [...] ». Pourtant, cette scène d'un rapport direct et amical entre le peuple et son roi change rapidement quand le Père Duchesne explique le but de sa visite. Effrayé par les rumeurs et en même temps convaincu que le roi va partir, il est là pour le mettre en garde au nom du peuple-souverain.

Quelques semaines plus tard, le Père Duchesne d'Hébert rend à nouveau visite au roi qui se trouve cette fois-ci aux Tuileries²⁴. Le marchand de fourneaux

22 *Révolutions de France et de Brabant [...], op. cit.*, n° 10, 30 janvier 1790.

23 « Le Père Duchesne à Saint Cloud ou son entretien avec le Roi et la Reine », BnF, 8° LC2 2502.

24 « Le Père Duchesne nommé ministre de finances et ses avis au Roi sur le choix de nouveaux ministres », BnF, 8° LC2 2451.

parisien explique au roi que l'amitié du petit peuple à son égard dépend de sa bonne conduite. Déjà, la possibilité d'une France sans roi n'est pas exclue dans ce discours. Si Louis XVI continue d'écouter les conseils de la Cour, il risque de devenir un monstre et de perdre la couronne. Pour éviter cette alternative le Père Duchesne n'a qu'un conseil à lui donner : « Il ne lui faut pour cela que consulter son peuple, vivre au milieu de lui, lui donner avis tout le temps auprès de sa personne, entendre ses plaintes, et alors, foutre, il apprendra la vérité ».

L'abbé Jumel, auteur du journal *Père Duchesne de la rue du Vieux Colombier*, publie lui aussi une série de récits concernant le roi et la cour. Le Père Duchesne de Jumel est plus radical que celui d'Hébert. Déjà vers la mi-janvier 1791 le Père Duchesne exprime son avis sur les rois en général. Dans un numéro rédigé sous forme de dialogue entre le Père Duchesne et le Dauphin, le héros explique au fils du roi que

[...] dans le temps où les hommes mangeaient du chardon comme des ânes, les rois qui existaient leur avaient fait croire qu'ils étaient établis rois par Dieu même. À l'aide de grossiers mensonges ils enchaînaient le peuple et le traitaient comme un berger traite ses moutons, ils devenaient brigands, tyrans, fléaux [...].

Mais depuis la révolution tout a été changé, le peuple a chassé les tyrans et a demandé un nouvel ordre des choses : « [...] Il a été reconnu que tout le pouvoir appartient au peuple et que c'est elle qui est la souveraine [...] ». Le Père Duchesne conclut : « [...] Que les rois sont faits pour le peuple et non pas le peuple pour le bon plaisir des rois [...] ». Bien que le héros populaire évite de se référer directement à Louis XVI, le lecteur peut supposer que tant que le roi accepte ce principe de base de rapport Roi-peuple, il pourra rester sur le trône²⁵.

Ce discours dévalorisant l'image royale sera radicalisé en février-mars 1791. Vers le 25 février 1791, le Père Duchesne de Jumel déclare :

[...] Plus nous irons, plus le métier du roi sera ingrat, si nous avons du cœur, foutre, nous ferons si bien qu'on ne pourra plus regarder un roi en face, sans rire, et dans le fait, qu'est ce qu'un Roi, foutre, pour un homme qui a du bon sens ? Ce n'est qu'un polichinelle, bon pour amuser les femmes et des enfants, nous sommes trop grands pour jouer encore longtemps à la chapelle [...] ²⁶.

25 « Le Père Duchêne invité à déjeuner par M. le Dauphin dans son jardin des Tuilleries », *Le Père Duchesne de la rue du Vieux Colombier*, BnF, 8° Lc2 513, n° 10.

26 « Grand fureur du Père Duchêne contre les monarchistes... », *ibid*, n° 71.

Le Carnaval de 1791, toujours interdit par la municipalité de Paris, représente le meilleur moment pour présenter de manière claire la nouvelle utopie populaire, fondé non pas sur la notion de grande famille paternelle, mais sur la notion de la famille fraternelle. Dans un numéro publié le 10 mars, on trouve encore une fois le Père Duchesne de Jumel au palais du Roi, cette fois pour passer la pierre infernale sur les membres pourris de la Cour²⁷. Ce dernier numéro fait déjà allusion à la maladie du Roi, qui avait été annoncée depuis le 8 mars 1791. Bien que la maladie ne fût pas grave – il avait contracté la grippe – la Cour la transforme en un événement important à l'aide de bulletins quotidiens, qui étaient lus à l'Assemblée nationale. Mais Jumel, ne prend pas cette maladie au sérieux et continue à la traiter dans l'optique carnavalesque. Vers le 13 mars, le Père Duchesne de Jumel rend visite au roi souffrant²⁸. Le héros populaire s'y présente comme le nouveau confesseur du roi en déclarant que ce n'est pas aux prêtres de confesser le roi mais, à la Nation. La rencontre entre les deux personnages commence sous le signe du rire. En voyant le Père Duchesne, « son bonnet de fumiste sur la tête, sa pipe au groin, et le surplis par dessus sa grosse veste de bure, Louis XVI n'y put tenir, il partit d'un éclat de rire [...] ». Pourtant cette rencontre amicale ne signale pas le début d'une réconciliation. En effet Jumel se sert de la formule de la confession comique pour régler une fois pour toute ses comptes avec le Roi. La confession du roi est rédigée à la première personne. Louis XVI s'accuse d'avoir trahi la Nation depuis 1789, il avoue avoir voulu rassembler ses troupes pour massacrer les députés patriotes de l'Assemblée nationale et le peuple de Paris en juillet 1789. Il admet également avoir participé au complot pour affamer le peuple de Paris en septembre-octobre de la même année, puis il confesse avoir prêté un faux serment de loyauté à la Révolution pendant la Fête de Fédération en juillet 1790. Alors qu'à cette même période le journal d'Hébert présente encore le roi comme un homme qui aime son peuple, dans le Journal de Jumel il avance qu'il a toujours regardé le peuple comme une bête noire, et qu'il a toujours comploté contre lui pour le remettre dans un état d'esclavage. Il va jusqu'à prétendre avoir préparé lui-même son évvasion pour faciliter les attaques de la contre-révolution²⁹. C'est donc sous le masque du comique carnavalesque que Jumel demande à son lecteur populaire de rompre avec son roi et de se préparer à le destituer, et cela plus de trois mois avant Varenne.

27 « La pierre infernale passée par le Père Duchêne sur les membres pourris de la Cour... », *ibid.*, n° 87.

28 « Confession générale de Louis XVI portée par le Père Duchêne à la barre de l'Assemblée nationale », BnF, 8° LC2 513, n° 58.

29 *ibid.*

La série des attaques comiques de Jumel arrive à son apogée le 20 mars 1791. Deux jours auparavant, on avait annoncé la convalescence du Roi, et la municipalité de Paris décida par la suite de fêter cet événement avec un *Te Deum* à Notre-Dame.

À l'occasion de cette fête, Jumel publie un numéro où il annonce qu'un nouveau *Te Deum* sera chanté le 20 mars par le Père Duchesne devant les pauvres de Paris à la Chapelle de Saint Christophe³⁰. Rédigé en style comique, le Père Duchesne se met à la place du roi :

[...] je sais qu'il a bien du tracas, une femme à satisfaire, des enfants à éduquer, toute une nation à contenter... À sa place, moi, je foutrais tout cela là ; un beau matin, en me promenant, je passerais jusqu'à l'Assemblée du manège et je leur dirais : mon parti est pris, je veux vivre en bon gentilhomme, c'était là ma vocation. Le trône n'est pas un siège commode pour dormir, chez un peuple qui se remue autant que les Français [...].

Un témoignage qui peut nous indiquer l'effet de ce message sur le petit peuple de Paris, se trouve dans le journal de droite *Le Lendemain* qui, dans son numéro du 28 mars 1791, se réfère au numéro de Jumel du 20 mars 1791 :

Avant hier, nous entendons crier le nouveau *Te Deum* du Père Duchesne. La foule se presse pour l'acheter, nous en prenons un exemplaire et nous lisons, que d'horreurs ! Quatre pages employées d'abord à vomir, en style des halles, toutes les indécences imaginables sur la personne du Roi, sa maladie, sa convalescence, et sur la joie que le peuple a montrée à l'occasion de son rétablissement.

Après avoir analysé le texte du Vieux Colombier, l'auteur nous donne une certaine idée sur la diffusion et sur la popularité de ce journal : « Déjà le pamphlet du Père Duchesne, imprimé rue du Vieux Colombier n° 30, répandu avec profusion parmi le peuple, fait circuler son poison lent dans les échoppes, dans les guinguettes, sur les places publiques et dans les carrefours »³¹. Ajoutons que quelques jours plus tôt, dans son numéro du 23 mars, *Le Lendemain* indique que le numéro de Jumel du 20 mars a été tiré à 30 000 exemplaires³².

Le Père Duchesne de Jumel continue, printemps-été 1791, ses attaques contre le roi et la cour à un rythme presque quotidien. À partir de fin Juin 1791, Hébert se met à la tête de la presse populaire attaquant le roi et le système de la cour. Jusqu'à l'exécution du roi en janvier 1793, il publie une soixantaine de

30 « Nouveau *Te Deum* composé par le Père Duchêne... », *ibid.*, n° 82.

31 *Le Lendemain, OÙ Esprit Des Feuilles De La Veille*, BnF, 8° LC2 465 (2), t. II, n° du 28 mars, p. 1012-1013.

32 *Ibid.*, n° du 23 mars, p. 964-965.

textes décrivant les rencontres imaginaires entre le roi et le héros populaire. Les premières rencontres se déroulent aux Tuileries tandis que les dernières ont lieu au Temple. Pendant ces rencontres, le Père Duchesne est toujours situé dans une position de supériorité par rapport au Roi. Il se présente au palais comme le porte-parole du petit peuple de Paris, considéré dans le discours comme le vrai souverain du pays. À travers le personnage imaginaire, le public populaire est représenté comme un tribunal suprême possédant le droit de surveiller, d'interroger et de juger les suspects. Depuis 1791, le Père Duchesne d'Hébert demande au roi de présenter des comptes rendus réguliers sur son comportement politique et de montrer sa loyauté à l'égard de la Révolution. L'opinion publique populaire est là pour lui donner de bons conseils patriotiques, mais aussi pour le surveiller. Après Varenne, cette attitude change et le but des visites du héros populaire est de dévoiler les conspirations tramées dans le château, puis d'humilier le roi et sa famille en les transformant en objet du rire méprisant. Cette attitude continue après le 10 août et jusqu'à l'exécution du roi³³.

La supériorité du Père Duchesne a été également démontrée à l'égard de l'Assemblée nationale et du gouvernement. Le personnage imaginaire apparaît souvent à la barre de l'Assemblée adressant la parole aux députés, critiquant ses activités et donnant des conseils³⁴. Il donne également ses bons conseils aux ministres et aux fonctionnaires municipaux³⁵. Mais il s'intéresse surtout à la question de la défense nationale. On le voit inspecter l'armée et les fortifications à la frontière, donnant des conseils aux généraux et commandant lui-même des unités de combat³⁶. De surcroît, le Père Duchesne n'hésite pas à assumer des responsabilités législatives et exécutives, ceci sur le mode le plus personnel. Déjà après Varenne, il se nomme régent du Royaume et on le trouve également remplir les fonctions d'un ministre des Finances, des Affaires étrangères et de la Défense. Il joue également le rôle de maire de Paris, de député et de président de section³⁷. Ces fonctions imaginaires peuvent être considérées comme un simple moyen comique pour attirer l'attention du lecteur. Pourtant, à travers le rire, le texte transmet le désir utopique pour un monde nouveau dominé exclusivement par le petit peuple. Dans ce monde, le peuple vit en sécurité et en paix. L'opinion publique populaire est partout, jouant un rôle d'une autorité suprême, surveillant et désignant les suspects, jugeant les coupables et exécutant son propre verdict.

33 J. R. Hébert, *Le Père Duchesne*, BnF 8° Lc2-508, n° 4, 42, 50, 59-64, 73-75, 91-93, 104-122, 133-135, 151-163, 204-212.

34 *Ibid.*, n° 112, 121, 143, 156, 176, 182.

35 *Ibid.*, n° 141.

36 *Ibid.*, n° 109, 150, 153, 157.

37 *Ibid.*, n° 59, 66, 87, 91-93, 113, 131, 183.

Fin 1793, il semble que ce monde utopique désiré, incarné par le personnage imaginaire de Duchesne, soit plus proche que jamais. Pourtant, même à cette période où il arrive à imposer sa volonté à l'Assemblée nationale, cette image d'un peuple souverain est maniée par un écrivain comme Hébert, appartenant à la culture des élites. Pour Hébert et ses associés, l'image d'un peuple qui renverse le monde officiel et instaure son propre monde reste en fin de compte un moyen de manipulation servant leurs propres intérêts politiques.

POSTFACE

Denis Maraval

Il n'est pas très facile de succéder à la crème des historiens réunis par Francine-Dominique Liechtenhan pour rendre hommage à Emmanuel Le Roy Ladurie. Une postface de ma part peut sembler incongrue, puisqu'un éditeur a plutôt vocation à rester dans l'ombre qu'à se faire valoir lui-même. J'ai donc été tenté d'abord de décliner l'offre de conclure ce volume et d'esquiver un pari en plus : tenir compte de trois générations de chercheurs. Comment ne pas faire de jaloux ?

Comme Dominique insistait et comme j'éprouve pour Emmanuel Le Roy Ladurie une affection qui ne nuit en rien à l'admiration, j'ai fini par accepter, à la condition que je n'aurais à produire qu'un témoignage qui pourrait apporter un peu de lumière sur l'homme et son « fonctionnement » : il est vrai que le métier d'éditeur n'est pas, là-dessus, le plus mauvais poste d'observation...

Je vais donc égrener quelques souvenirs et anecdotes qui me paraissent exemplaires.

Comme tout étudiant d'histoire, j'avais lu une partie des *Paysans de Languedoc* où j'avais observé que l'érudition n'était pas nécessairement aride et qu'elle pouvait donner à penser voire à rêver... *L'Histoire du climat depuis l'an mil* avait été l'un des deux ou trois livres qui m'avaient montré à quel point « l'histoire batailles » et « l'histoire politique » pouvaient paraître pauvres comparées aux voies inédites que pouvait ouvrir la « nouvelle histoire ». Plus tard, alors que j'étais un jeune éditeur, j'avais été émerveillé (et très envieux) du fabuleux succès de *Montaillou* : il m'avait enseigné une chose, que l'excellence de l'historien et de son travail ne s'opposaient pas au succès, bien au contraire. Je n'ai, depuis lors, jamais changé d'avis, car cette maxime s'est pour moi constamment vérifiée durant les 25 années où j'ai dirigé les collections chez Fayard.

Lorsque je suis entré dans cette maison en 1985, une belle surprise m'attendait : Claude Durand avait signé un contrat avec... Emmanuel Le Roy Ladurie pour ses projets sur les Platter. Les livres ne sont pas venus tout de suite, BN (pas encore BnF) oblige, mais ils ont été écrits jour après jour, et j'ai fini par publier une quinzaine d'ouvrages de l'illustre historien, pour certains sur des sujets tout à fait inattendus. Cela fait de Fayard l'éditeur principal de

l'un nos plus féconds auteurs : trois volumes relatifs aux Platter, quatre sur le climat, le grand travail sur Saint-Simon et la Cour, le volume *Ouverture, société et pouvoir* [...] dans l'histoire, la suite des écrits de Pierre Prion, etc., etc. Ce traitement de faveur qu'il nous a réservé, nous ne l'avons pas obtenu en le couvrant d'or au moyen d'à-valoirs élevés – ce qui pourtant aurait été justifié ces livres se vendent très bien ici comme à l'étranger – mais juste parce que nous avons noué au fil des années un très fort lien de confiance et d'amitié. Emmanuel est en effet, sur le plan des relations humaines aussi, un homme de la longue durée ; il ne se laisse pas apprivoiser facilement, car il est très attaché à sa liberté. Il faut avoir avec lui un commerce au long cours, lui consacrer du temps et ne jamais lui prêter une oreille distraite, car il y a toujours quelque chose à saisir derrière des propos en apparence sinueux et décousus ou encore portant sur des sujets à très long terme. Il faut aussi savoir que c'est un esprit universel et insatisfait. Pour notre plus grand bonheur, il n'estime jamais une recherche ou une enquête closes ; ses dossiers restent ouverts en permanence. Une anecdote : le comportement obscurantiste des grands médias lors de la tempête de décembre 1999, qui n'avaient pas même pensé à interroger un historien pour savoir si cet événement avait ou non des précédents, m'a conduit à interroger Emmanuel là-dessus et m'apercevoir qu'il continuait à nourrir un dossier « Climat » depuis les années 1960. Notre conversation m'a montré que le sujet le passionnait toujours et qu'il serait partant pour une nouvelle aventure éditoriale sur l'histoire du climat. Résultat dix ans plus tard : quatre livres et bientôt cinq qui ont entièrement fondé une discipline aujourd'hui indispensable aux sciences dites dures et propre à éclairer les débats sur le réchauffement.

Emmanuel est aussi l'opposé de l'historien spécialisé rigoureusement dans une époque, dans un espace et dans une approche et/ou dans une méthode. Tantôt, il estime que c'est le politique qui prime (*L'État royal*), le religieux et le social (*Montaillou*) qui l'emportent, ou encore le système des représentations qui comptent le plus (*Saint-Simon ou le Système de la Cour*). De la même façon, il refuse l'enfermement chronologique, ce qui donne les magnifiques résultats que vous connaissez tous. C'est le corollaire de l'ouverture permanente des dossiers. Cette générosité intellectuelle, cette ouverture aux travaux des autres, cette curiosité toujours en éveil ont fait vivre un éditeur généraliste comme moi dans un climat d'ouverture enthousiasmant. Qui m'a fait connaître l'existence du livre de René Weiss sur les derniers cathares de Montaillou ? Nul autre qu'Emmanuel. Qui insiste pour que la contribution de tel ou tel collaborateur spécialisé soit bien mise en valeur sur la couverture des livres, au risque d'agacer l'éditeur qui préfère toujours mettre en avant exclusivement le nom d'un auteur célèbre ? Encore Emmanuel !

Une telle capacité à partager et à dialoguer, chez un homme capable de se mettre à l'allemand à 60 ans pour comprendre la très difficile langue de la famille Platter, de s'emparer de sujets où il y a parfois plus de coups à prendre que de lauriers à recueillir de la part des collègues, tout cela montre bien que nous avons affaire à un historien hors du commun d'une culture et d'une curiosité universelles. Là est le secret : Emmanuel Le Roy Ladurie donne et partage parce qu'il possède beaucoup.

TABLE DES MATIÈRES

429

Avant-propos	7
Francine-Dominique Liechtenhan	
Régions	11
Emmanuel Le Roy Ladurie	

PREMIÈRE PARTIE

LE CLIMAT, L'HISTOIRE ET LE CHIFFRE

Le climat au Moyen Âge : Italie du Nord, XI ^e -XIII ^e siècle	43
Luca Bonardi	
Climat et mortalité en France, de l'Ancien Régime à l'époque actuelle	53
Daniel Rousseau	
Climate Change: Observations, Projections, and General Implications for Viticulture and Wine Production	61
Gregory V. Jones	
Trente ans de nouvelle histoire anthropométrique (1979-2009) : esquisse d'un bilan	81
Laurent Heyberger	

DEUXIÈME PARTIE
AUTOUR DES PLATTER

Emmanuel Le Roy Ladurie, les guerres de Religion ou quelques lignes de force d'une pensée de l'histoire	99
Denis Cruzet	
Du rêve à l'Enfer : Érasme et Bâle	113
Marie Barral-Baron	
Fabrique et usages de l'image de Genève dans les écrits de Calvin	133
Nathalie Szczech	
L'œil du touriste à Marseille : de l'étudiant bâlois Thomas Platter (1597) au dominicain aventurier Jean-Baptiste Labat (1706)	155
André Zysberg	
430 Thomas Platter le Jeune à la découverte de la Catalogne	179
Bertrand Haan	
<i>Cool Britannia</i> (1599) : poète, médecin, et Jules César à Londres	191
René Weis	
Imaginer la boutique de la famille Mendès	203
Anne Zink	

TROISIÈME PARTIE
NOBLESSE ET SOCIÉTÉ

Le système de la Cour avant Saint-Simon : Le rang et le sang aux XII ^e et XIII ^e siècles	221
Martin Aurell	
Le secret et le public à la cour de France : un système de gouvernement	241
Lucien Bély	
Le duc de Choiseul et le « système de la Cour »	249
John Rogister	
Une histoire tirée par les cheveux. Le jour où Louis XIV décida de porter la perruque... ..	257
Joël Cornette	
Coups d'État féminins et hiérarchie de cour en Russie au XVIII ^e siècle	271
Francine-Dominique Liechtenhan	
Rêves et sommeil de la raison	289
Patrice Higonnet	

Utopie populaire et la désacralisation de l'image royale pendant la Révolution française	315
--	-----

Ouzi Elyada

Conflits nobiliaires à la cour de France. Édition critique des <i>Réflexions et considérations</i> de Boulainvilliers contre le <i>Mémoire des formalités</i> de Saint-Simon (1713)	331
---	-----

Diego Venturino

QUATRIÈME PARTIE

ITINÉRANCES

De Uppsala à Jérusalem : l'itinéraire de Frédéric Hasselquist (1722-1752)	375
---	-----

Dominique Bourel

Le Grand-Justicier et l' <i>Arbre de justice</i> : considérations sur la « justice retenue » sous l'Ancien Régime	385
---	-----

Paolo Alvazzi del Frate

Emmanuel Le Roy Ladurie en Italie. L'homme, l'historien et son œuvre	395
--	-----

Andrea Martignoni

La perception de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie en URSS et en Russie ...	407
---	-----

Pavel Ouvarov

Postface	423
----------------	-----

Denis Maraval

<i>Tabula gratulatoria</i>	427
----------------------------------	-----

Table des matières	429
--------------------------	-----

431

HISTOIRE, ÉCOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE Table des matières

Le 19 juillet 2009, Emmanuel Le Roy Ladurie fêta son quatre-vingtième anniversaire dans l'intimité familiale. Pour ses amis, collègues et élèves, auxquels s'associa une jeune génération de chercheurs inspirés de l'œuvre de ce grand historien, un colloque et un ouvrage en son hommage s'imposaient.

Les contributions consacrées à son œuvre présentent des bilans et des ouvertures vers de nouvelles recherches, la thématique s'échelonnant du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Une large place est accordée à l'histoire du climat, à la démographie et à l'anthropométrie.

La deuxième partie de ces hommages est consacrée au *Siècle des Platter*. Les journaux de cette fratrie se prêtent à l'histoire comparée, leurs récits offrant d'impressionnants tableaux de l'Europe du XVI^e siècle. Le système de cour occupe une importante partie de cet ouvrage, une attention particulière étant portée aux femmes dans la hiérarchie princière, au cérémonial et aux apparences. Le contrecoup révolutionnaire s'articule logiquement avec une analyse dépréciative du système de cour.

Ce recueil se clôt sur des réflexions sur les retombées de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie à l'étranger, où sa pluridisciplinarité influença des générations d'historiens, ceci dans les pays les plus lointains.

Couverture : Lucas Van Valckenborch (ca 1535-1597), *Paysage de printemps (mai)*, huile sur toile, 1587, Vienne, Kunsthistorisches Museum © La Collection/Imagno

